

# Nino Ferrer, L'homme Qui A Vu L'homme Qui A Vu

Un blues calibre douze  
Est braqué dans mes reins  
Dans le banlieue de Toulouse  
O j'attends mon destin.

Je me réveille à l'aube  
Et j'enfile mes vieux blues  
Qui ont la semelle percée  
Par le temps qui est passé.

Je prends le blues vingt-huit  
Jusqu'à l'apothéose  
Je descends overdose  
Et je fais le reste à pied.

Je suis l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu le  
Je suis l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu le

"To blues or not to blues"  
Telle était la question  
D'un très vieux blues en disant  
En vrac et d'occasion.

Je prends le blues trente-deux  
Celui qui a les yeux bleus  
Qu'on appelle Marinette  
Et qui me fait planer.

Mais c'est un blues de vache  
Elle a le cur qui arrache  
Et la narine qui tèche  
Et je fais le reste à pied.

Je suis l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu le  
Je suis l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'homme qui a vu le

Oui je suis l'homme qui est tombé dans un trou, après avoir marché  
Dans une crotte de chien oubliée par un passant malsain  
Qui avait mangé de la mortadelle dîner... Hou... Hou !  
Je suis cet homme qui a perdu ses clefs  
Dans un ascenseur bondé  
Et qui marche tout seul dans le boulevard Beaumarchais  
À trois heures du matin par une nuit sans toiles  
Alors qu'il faisait si bon sur le pont Marcel Dupont  
Et qui vend des sandwiches merguez  
Dans un bar de l'Alpe-d'Huez, où il avait quelques copains  
Oui je suis l'homme qui défonce les portes ouvertes  
Et d'habitude les nourrices  
Oui je suis l'homme  
Je suis cet homme, ha ha...  
Je me souviens d'un soir  
Où je l'ai rencontré  
Dans les années soixante Olympia  
Il était en train de chanter  
"Sitting on the docks on the Bay."